

TEMOIGNAGE D'UNE ADULTE CONFIRMÉE A LA PENTECOTE 2017

La confirmation, qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Un événement que j'ai attendu ! Baptisée à l'âge de trois semaines, j'ai communié pour la première fois la trentaine passée, et reçu le sacrement de confirmation le 3 juin 2017, à plus de cinquante ans.

Plus précisément, je pensais à cette démarche depuis trois à quatre ans. Certains changements inattendus ou inespérés, heureux et moins heureux, dans ma vie personnelle, familiale et professionnelle m'ont poussée à « sauter le pas. »

La cérémonie de la confirmation en elle-même est un instant d'émotion intense, joyeuse et lumineuse, comparable à celle que l'on ressent le jour du mariage ou lors du baptême d'un enfant. C'est une renaissance (l'Esprit Saint a soufflé !), une fortification et un envoi. Ma joie a été d'autant plus grande que ma fille, qui a effectué sa préparation à Paris, recevait le sacrement en même temps que moi...

Les rencontres : que vous ont-elle apporté, comment les avez-vous vécues ?

C'étaient des moments de fête partagés avec mes camarades de confirmation – deux jeunes femmes avec qui je souhaite garder des liens, nous devons nous retrouver à la fin de l'été pour continuer d'échanger. Nos accompagnatrices nous ont soutenues avec beaucoup de sollicitude, et le Père Gérard Gally nous a ouvert des perspectives pleines de flamme et de poésie sur ce qu'est la vie dans la foi et par les sacrements.

La rencontre à Notre-Dame de Pitié (Deux-Sèvres) avec tous les confirmands adultes du diocèse, en présence de Mgr Pascal Wintzer, m'a profondément touchée. Voir que je n'étais pas seule à m'être lancée tardivement dans l'aventure, prendre conscience de l'extrême diversité des cheminements m'a fait du bien. La question du pardon était au cœur de la rencontre ; nous avons été plusieurs, je crois, à y être très sensibles.

D'autres rencontres ont été décisives. Nous avons la chance de vivre dans un diocèse riche en propositions variées et complémentaires. Je suis extrêmement reconnaissante au Père Patrice Gourrier de son accompagnement spirituel, si généreux, ouvert, inventif et attentif. Je trouve au centre de méditation Talitha Koum un lieu de paix et de ressourcement, et à l'Abbaye Ste-Croix de quoi nourrir ma foi.

Quel est votre ressenti ?

Je me sens pleine de gratitude pour celles et ceux qui m'ont suivie et guidée dans mon cheminement : mon mari qui m'a dit avoir vécu comme une seconde confirmation, mes fils, ma fille (nous avons beaucoup parlé de nos préparations respectives), les prêtres, les sœurs

de l'Abbaye Ste-Croix, l'équipe du centre de méditation, ma marraine de confirmation et d'autres amis, parfois très éloignés de la religion catholique mais très proches par le cœur.

Quelles sont vos attentes maintenant ? Etes-vous prête à témoigner de ce que vous avez reçu ?

Je n'ai pas d'attentes. Je ne sais pas si je suis prête. Je dispose d'une énergie limitée. Je ne veux rien précipiter. J'aimerais témoigner dans la discrétion. Je suis pleine d'espérance et demande au Seigneur la grâce de savoir accueillir ce qui viendra – et surtout celle de bien prier. Je compte sur les dons et les fruits de l'Esprit Saint pour avancer avec d'autres dans la bienveillance et la liberté. Comme témoigner passe par l'Amour de Dieu et de son prochain, *quel qu'il soit*, et comme il faut savoir *obéir*, j'ai encore tout à apprendre.

Une première façon de témoigner est pour moi de chercher et trouver les mots *justes* quand et partout où je parle : ni trop, ni trop peu, avec la qualité nécessaire. J'espère qu'ils me seront soufflés. Trouver les mots justes : un défi dans la famille quand les parents atteignent le grand âge. Un défi dans mon milieu professionnel : le métier que j'exerce est avec, dans et sur les mots ; je *dois* parler (même quand je préférerais me taire), et aussi *faire parler*, dans un contexte qui fait très peu de place à la Parole. Après avoir traversé des périodes de doute et de tristesse, je vise aujourd'hui ce cap avec joie et confiance – ça, c'est nouveau !